Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX149 · ANNEXES DÉDIÉES

La Pâque, la délivrance d’Israël et le Messie Jésus

Le récit des dix plaies conduit progressivement à un événement décisif : la mort des premiers-nés d’Égypte et la libération d’Israël. Depuis le commencement de…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
93 min	**124**	**23**	**04/11/2026**

MISE À JOUR
04/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx149-la-paque-la-delivrance-disrael-et-le-messie-jesus/

EXPORTÉE LE
05/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La Pâque au terme des dix plaies 3
2. Le contexte de la dixième plaie 3
3. Le choix de l’agneau pascal 4
4. Le sang sur les portes : le signe de protection 4
5. Le repas pascal et la préparation au départ 5
6. La Pâque et la fête des pains sans levain 7
7. La Pâque comme mémorial perpétuel 7
8. La délivrance d’Israël et l’accomplissement des promesses 8
9. Le passage de la mer : l’achèvement de la délivrance 9
10. L’agneau pascal et la notion de sacrifice 9
11. Jean-Baptiste présente Jésus comme l’Agneau de Dieu 11
12. Jésus et la Pâque dans les Évangiles 11
13. Le Messie Jésus, notre Pâque 12
14. Le sang du Messie et la rédemption 13
15. La nouvelle alliance et le repas du Seigneur 13
16. La mort et la résurrection du Messie Jésus 15
17. La Pâque et la délivrance du péché 15
18. Le passage de la mer et le baptême 16
19. L’Agneau dans l’Apocalypse 16
20. Le sang de l’Agneau et la victoire des fidèles 17
21. Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau 17
22. Les noces de l’Agneau et l’accomplissement de la délivrance 18
23. Tableau des correspondances entre la Pâque et le Messie Jésus 19
24. La Pâque dans l’unité de l’histoire du salut 19
Commentaire 20
Références bibliques 21
Conclusion 22
Lexique 23

1. La Pâque au terme des dix plaies

Le récit des dix plaies conduit progressivement à un événement décisif : la mort des premiers-nés d’Égypte et la libération d’Israël.

Depuis le commencement de la confrontation, Pharaon refuse de laisser partir le peuple.

Les jugements successifs manifestent la puissance de l’Éternel, mais le souverain persiste dans son opposition.

La dixième plaie constitue l’aboutissement de cette résistance.

Dieu annonce qu’il frappera les premiers-nés du pays, depuis le premier-né de Pharaon jusqu’à celui des familles les plus modestes (Exode 11.4-6).

Cependant, avant l’accomplissement du jugement, il donne aux Israélites des instructions particulières.

Chaque famille doit choisir un agneau, l’immoler et appliquer son sang sur les montants et le linteau de la porte de sa maison.

Ce signe permettra de distinguer les habitations qui seront épargnées.

La Pâque est ainsi instituée avant même la sortie d’Égypte.

Elle associe trois réalités fondamentales : le jugement divin, la protection accordée au peuple et la délivrance qui doit suivre.

Cette institution possède donc une signification qui dépasse la seule commémoration d’un événement historique.

Elle devient l’un des fondements de la relation entre Israël et l’Éternel.

2. Le contexte de la dixième plaie

La dixième plaie se distingue des précédentes par sa gravité et par ses conséquences.

Les premiers jugements ont atteint les eaux, les animaux, les ressources agricoles, la santé et les conditions de vie.

Le dernier jugement atteint directement les familles.

Il frappe également la maison royale.

Dans une monarchie dynastique, le premier-né du souverain peut représenter la continuité du pouvoir et l’avenir de la succession.

La mort du premier-né de Pharaon possède donc une portée politique considérable.

Cependant, le récit ne présente pas cette plaie comme un jugement limité à la royauté.

Elle concerne l’ensemble du pays.

Exode 12.29 précise que le jugement atteint les premiers-nés depuis la maison de Pharaon jusqu’à celle du captif.

La gravité de cette intervention révèle que le pouvoir égyptien ne peut empêcher l’accomplissement de

la parole divine.

Cependant, les Israélites reçoivent un moyen de protection établi par Dieu.

Cette disposition constitue le cœur de l’institution pascale.

La distinction entre les maisons protégées et celles qui sont frappées ne repose pas sur une capacité humaine à résister au jugement.

Elle dépend du signe que Dieu lui-même a ordonné.

3. Le choix de l’agneau pascal

Les instructions concernant la Pâque sont données dans Exode 12.1-13.

Chaque famille doit choisir un agneau ou un chevreau parmi le petit bétail.

L’animal doit être sans défaut, mâle et âgé d’un an.

Il doit être choisi le dixième jour du mois et gardé jusqu’au quatorzième jour.

L’assemblée d’Israël doit alors l’immoler au moment prescrit.

Ces dispositions montrent que la Pâque constitue un acte organisé selon la parole divine.

Le peuple ne reçoit pas simplement l’ordre de quitter l’Égypte.

Il doit d’abord accomplir un rite particulier.

L’exigence d’un animal sans défaut possède une importance essentielle.

Elle souligne que l’offrande doit correspondre aux prescriptions divines.

Cependant, le texte de l’Exode n’explique pas encore toutes les dimensions théologiques que le Nouveau Testament associera ultérieurement à cette caractéristique.

Dans le récit historique, l’agneau est d’abord l’animal prescrit pour le repas pascal et pour le signe de protection.

La portée messianique de cette institution apparaît progressivement dans l’ensemble de la révélation biblique.

4. Le sang sur les portes : le signe de protection

L’un des éléments les plus importants de la première Pâque concerne l’application du sang sur les portes.

Les Israélites doivent prendre du sang de l’animal immolé et l’appliquer sur les deux montants et sur le linteau de leur habitation (Exode 12.7).

Dieu déclare :

« Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » (Exode 12.13).

Cette déclaration constitue le fondement de la protection pascale.

Le sang est présenté comme le signe établi par Dieu pour distinguer les maisons qui seront épargnées.

Il ne possède pas une efficacité indépendante de la parole divine.

Sa signification repose sur la promesse et sur les instructions de l’Éternel.

Les Israélites doivent donc répondre à cette parole par l’obéissance.

La protection est accordée dans le cadre de la disposition que Dieu a lui-même instituée.

Cette relation entre la parole divine, le sang et la délivrance constitue l’un des éléments les plus importants de la typologie pascale.

Elle prépare la compréhension du sacrifice du Messie Jésus dans le Nouveau Testament.

Cependant, il convient de distinguer les deux niveaux de révélation.

Dans l’Exode, le sang protège les habitants des maisons marquées lors d’un jugement historique précis.

Dans le Nouveau Testament, le sang du Messie est associé à la rédemption et au pardon des péchés.

La continuité est réelle, mais l’accomplissement messianique possède une portée plus vaste.

5. Le repas pascal et la préparation au départ

La Pâque ne se limite pas à l’immolation de l’agneau et à l’application de son sang.

Elle comprend également un repas.

Les Israélites doivent manger la chair de l’animal rôtie au feu, accompagnée de pains sans levain et d’herbes amères (Exode 12.8).

Le texte précise également qu’ils doivent manger avec leurs vêtements et leurs équipements préparés pour le départ.

Leurs reins doivent être ceints, leurs sandales aux pieds et leur bâton à la main.

Cette disposition souligne l’imminence de la délivrance.

Le peuple doit être prêt à quitter l’Égypte.

Le repas pascal possède ainsi une dimension à la fois cultuelle et historique.

Il rappelle le jugement qui approche et prépare les Israélites à la sortie du pays.

Les pains sans levain sont également associés à la précipitation du départ.

Exode 12.39 précise que les Israélites emportent une pâte non levée parce qu’ils ont été chassés d’Égypte sans pouvoir attendre.

Les herbes amères appartiennent aux prescriptions du repas, mais le texte d’Exode 12 ne leur attribue pas explicitement une explication symbolique détaillée.

Leur association ultérieure avec l’amertume de l’esclavage s’inscrit dans la tradition commémorative juive.

La signification fondamentale du repas demeure la préparation à la délivrance et le souvenir de

l’intervention divine.

6. La Pâque et la fête des pains sans levain

Le livre de l’Exode associe étroitement la Pâque à la fête des pains sans levain.

Cependant, les deux institutions possèdent des caractéristiques distinctes.

La Pâque est liée à l’immolation de l’animal le quatorzième jour du premier mois.

La fête des pains sans levain commence le quinzième jour et se poursuit pendant sept jours.

Cette distinction est précisée dans Lévitique 23.5-6.

Le premier mois est appelé Abib dans plusieurs passages de l’Ancien Testament.

Le nom Nisan, employé après l’exil, désigne le même mois dans le calendrier religieux juif.

L’institution de la Pâque marque également un nouveau commencement pour Israël.

Dieu déclare que ce mois sera désormais le premier des mois de l’année pour le peuple (Exode 12.2).

Cette disposition possède une signification importante.

La délivrance d’Égypte devient un événement fondateur autour duquel s’organise le calendrier religieux d’Israël.

Le temps lui-même est désormais marqué par le souvenir de l’intervention divine.

La fête des pains sans levain prolonge cette mémoire.

Elle rappelle le départ précipité et l’obligation de transmettre aux générations suivantes le souvenir de la délivrance.

7. La Pâque comme mémorial perpétuel

Dieu ordonne que la Pâque soit célébrée de génération en génération.

Exode 12.14 présente ce jour comme un mémorial destiné à être conservé.

Cette prescription montre que la délivrance d’Égypte ne doit pas demeurer un souvenir réservé aux seuls témoins de l’événement.

Elle doit devenir une mémoire collective.

Les générations suivantes doivent apprendre que leur existence comme peuple libéré repose sur l’intervention de l’Éternel.

Cette transmission possède une dimension pédagogique importante.

Lorsque les enfants interrogent leurs parents sur la signification du rite, ceux-ci doivent expliquer que Dieu a épargné les maisons des Israélites lorsqu’il a frappé l’Égypte (Exode 12.26-27).

La Pâque devient ainsi un moyen de transmettre la foi et l’histoire du salut.

Elle rappelle que Dieu a entendu la souffrance de son peuple et qu’il est intervenu pour le délivrer.

Cette dimension mémorielle se prolonge dans plusieurs passages de l’Ancien Testament.

Deutéronome 16.1-8 rappelle les prescriptions relatives à la Pâque et aux pains sans levain.

Le texte souligne que le peuple doit se souvenir du jour de sa sortie d’Égypte.

La mémoire de la délivrance devient ainsi un élément essentiel de l’identité d’Israël.

8. La délivrance d’Israël et l’accomplissement des promesses

La sortie d’Égypte ne constitue pas un événement isolé.

Elle s’inscrit dans l’accomplissement des promesses faites aux patriarches.

Dieu avait annoncé à Abraham que sa descendance séjournerait dans un pays étranger et y connaîtrait l’oppression.

Il avait également promis qu’il jugerait la nation qui l’asservirait et que ses descendants sortiraient avec de grandes richesses (Genèse 15.13-14).

Le livre de l’Exode présente l’accomplissement de cette annonce.

Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (Exode 2.24).

Il intervient pour délivrer leurs descendants.

Cette fidélité constitue un thème fondamental du récit.

La délivrance ne repose pas uniquement sur la souffrance des Israélites, bien que celle-ci soit explicitement reconnue.

Elle repose également sur l’engagement divin envers les patriarches.

Exode 6.6-8 associe directement la libération du peuple à l’accomplissement de l’alliance.

Dieu annonce qu’il délivrera Israël de l’asservissement, qu’il le prendra pour son peuple et qu’il le conduira dans le pays promis.

La Pâque constitue donc une étape décisive dans l’accomplissement de cette promesse.

Elle marque le commencement effectif de la sortie d’Égypte.

Cependant, la délivrance ne s’achève pas avec le départ du peuple.

Elle se poursuit jusqu’au passage de la mer, où la puissance militaire égyptienne est définitivement vaincue.

9. Le passage de la mer : l’achèvement de la délivrance

Après la mort des premiers-nés, Pharaon ordonne aux Israélites de quitter l’Égypte.

Cependant, il revient sur sa décision et rassemble son armée pour les poursuivre.

Le peuple se trouve alors confronté à une situation apparemment sans issue.

La mer se trouve devant lui, tandis que les forces égyptiennes approchent.

Dieu intervient et ouvre un passage à travers les eaux.

Les Israélites traversent, tandis que les Égyptiens qui les poursuivent sont engloutis lorsque les eaux reviennent (Exode 14.21-31).

Cet événement constitue l’achèvement de la délivrance.

La sortie d’Égypte avait mis fin à l’asservissement immédiat.

Le passage de la mer manifeste que Pharaon ne peut reprendre le contrôle du peuple que Dieu a libéré.

Le cantique de Moïse célèbre ensuite cette victoire (Exode 15.1-18).

La délivrance apparaît ainsi comme une œuvre divine complète.

Elle comprend le jugement contre l’oppression, la protection du peuple et la victoire sur la puissance qui cherchait à le maintenir dans la servitude.

Cette structure possède une portée typologique importante.

Elle prépare la compréhension du salut comme une libération accomplie par Dieu.

10. L’agneau pascal et la notion de sacrifice

L’agneau pascal occupe une place particulière parmi les institutions cultuelles de l’Ancien Testament.

Son sang est associé à la protection lors du jugement.

Sa chair est consommée dans le cadre du repas prescrit.

L’animal doit être sans défaut.

Cependant, il convient de distinguer la Pâque des autres sacrifices institués dans la législation mosaïque.

Le rite pascal possède une finalité historique et mémorielle particulière.

Il rappelle la délivrance d’Égypte.

Les sacrifices pour le péché et les rites du jour des expiations possèdent, quant à eux, des prescriptions et des fonctions spécifiques.

La théologie du Nouveau Testament rapproche plusieurs de ces institutions de l’œuvre du Messie Jésus.

Elle présente sa mort comme un sacrifice rédempteur et l’associe également à la figure de l’agneau pascal.

Cependant, ces correspondances ne signifient pas que toutes les institutions sacrificielles de l’Ancien

Testament seraient identiques.

Chacune contribue à révéler un aspect particulier du dessein de salut.

La Pâque souligne particulièrement la délivrance par le sang et la protection face au jugement.

11. Jean-Baptiste présente Jésus comme l’Agneau de Dieu

Le Nouveau Testament établit une relation fondamentale entre Jésus et la figure de l’agneau.

Dans Jean 1.29, Jean-Baptiste voit Jésus venir à lui et déclare :

« Voici l’Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. »

Cette proclamation possède une portée considérable.

Elle présente Jésus comme celui par lequel Dieu accomplira une œuvre de salut dépassant la délivrance historique d’Israël.

L’expression « Agneau de Dieu » peut évoquer plusieurs traditions de l’Ancien Testament.

Elle rappelle notamment l’agneau pascal.

Elle peut également être rapprochée de la figure du serviteur souffrant, conduit comme un agneau à la boucherie (Esaïe 53.7).

Ces différentes images contribuent à éclairer la signification de la mission du Messie.

Cependant, Jean 1.29 ne précise pas explicitement que Jean-Baptiste se réfère exclusivement à l’agneau pascal.

La proclamation possède une portée plus large.

Elle annonce que Jésus est celui par lequel Dieu ôtera le péché du monde.

La délivrance ne concerne donc plus seulement la sortie d’un pays d’oppression.

Elle concerne le péché et la relation entre l’humanité et Dieu.

12. Jésus et la Pâque dans les Évangiles

Les Évangiles établissent une relation étroite entre les derniers jours du ministère de Jésus et la fête de la Pâque.

Les récits synoptiques présentent le dernier repas de Jésus avec ses disciples dans un cadre pascal (Matthieu 26.17-29 ; Marc 14.12-25 ; Luc 22.7-20).

Au cours de ce repas, Jésus prend du pain et une coupe.

Il associe ces éléments à son corps donné et à son sang versé.

Cette institution révèle que sa mort possède une signification rédemptrice.

Le sang du Messie est présenté comme celui de l’alliance.

Il est versé pour le pardon des péchés, selon la formulation de Matthieu 26.28.

L’Évangile de Jean souligne également les relations entre la passion de Jésus et la Pâque.

Jean 19.36 rapproche explicitement les événements de la crucifixion de l’Écriture concernant les os qui ne doivent pas être brisés.

Cette indication peut être rapprochée des prescriptions relatives à l’agneau pascal (Exode 12.46 ;

Nombres 9.12).

Cependant, les relations chronologiques entre les récits synoptiques et l’Évangile de Jean font l’objet de discussions.

La distinction entre le repas pascal, les préparatifs de la fête et les différentes manières de désigner la période pascale doit être examinée avec précision.

Dans une lecture harmonisante des Évangiles, ces indications peuvent être comprises comme des descriptions complémentaires d’une même période, sans nécessairement imposer une contradiction chronologique.

L’essentiel demeure que les quatre Évangiles situent la passion du Messie Jésus dans le contexte de la Pâque.

Cette association possède une portée théologique majeure.

13. Le Messie Jésus, notre Pâque

L’identification la plus explicite entre Jésus et la Pâque apparaît dans la première épître aux Corinthiens.

L’apôtre Paul déclare :

« Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5.7).

Cette affirmation constitue un fondement essentiel de la typologie pascale.

Paul établit directement une relation entre l’agneau pascal et le sacrifice du Messie.

Dans l’Exode, l’agneau est immolé et son sang constitue le signe de protection lors du jugement.

Dans le Nouveau Testament, le Messie Jésus donne sa vie pour accomplir la rédemption.

La continuité concerne la délivrance accordée par Dieu au moyen d’un sacrifice.

Cependant, l’accomplissement messianique dépasse la portée historique de la première Pâque.

La sortie d’Égypte libère Israël de l’asservissement politique.

La mort et la résurrection du Messie ouvrent la voie à une délivrance spirituelle et définitive.

Le salut concerne désormais le péché, la condamnation et la mort.

Cette différence ne supprime pas la continuité.

Elle montre que la première Pâque annonçait une réalité plus vaste.

L’agneau pascal devient ainsi une figure du Messie Jésus, dont le sacrifice accomplit le dessein rédempteur de Dieu.

14. Le sang du Messie et la rédemption

Le Nouveau Testament associe régulièrement le salut au sang du Messie Jésus.

L’apôtre Pierre rappelle que les croyants ont été rachetés, non par des biens périssables, mais par le sang précieux du Christ, semblable à celui d’un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1.18-19).

Cette formulation rappelle l’exigence de l’agneau pascal sans défaut.

Elle souligne également la valeur particulière du sacrifice du Messie.

L’épître aux Hébreux développe la portée de son sang dans le cadre de la nouvelle alliance.

Elle affirme que le Christ est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste et qu’il a obtenu une rédemption éternelle (Hébreux 9.11-12).

Cette présentation dépasse la seule typologie pascale.

Elle s’appuie également sur les institutions sacerdotales et sacrificielles de l’Ancien Testament.

Cependant, elle confirme que la mort du Messie constitue l’accomplissement d’un dessein rédempteur annoncé à travers plusieurs figures bibliques.

La relation entre le sang de l’agneau pascal et celui du Christ doit donc être comprise dans cette perspective.

Le premier constitue le signe de protection lors d’une délivrance historique.

Le second est associé à la rédemption éternelle accomplie par le Messie.

15. La nouvelle alliance et le repas du Seigneur

Au cours du dernier repas, Jésus associe la coupe à la nouvelle alliance en son sang (Luc 22.20).

Cette déclaration établit un lien entre sa mort et les promesses prophétiques concernant une alliance nouvelle.

Jérémie 31.31-34 annonce que Dieu conclura une nouvelle alliance avec la maison d’Israël et la maison de Juda.

Cette alliance sera caractérisée notamment par une transformation intérieure et par le pardon des péchés.

Le Messie Jésus présente sa mort comme l’événement fondateur de cette alliance.

Le repas du Seigneur devient ensuite un mémorial de son sacrifice.

L’apôtre Paul transmet les paroles de Jésus concernant le pain et la coupe (1 Corinthiens 11.23-26).

Il précise que les croyants annoncent la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne.

Cette institution présente une continuité importante avec la Pâque.

Dans l’Ancien Testament, Israël célèbre la délivrance d’Égypte.

Dans le Nouveau Testament, les disciples du Messie commémorent sa mort rédemptrice.

Cependant, le repas du Seigneur ne doit pas être considéré comme une reproduction exacte de toutes les prescriptions de la Pâque juive.

Il possède ses propres paroles d’institution et sa signification dans la nouvelle alliance.

La continuité réside dans la mémoire de la délivrance accomplie par Dieu.

16. La mort et la résurrection du Messie Jésus

La typologie pascale ne peut être séparée de la résurrection.

Le Nouveau Testament affirme que Jésus est mort pour les péchés, qu’il a été enseveli et qu’il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures (1 Corinthiens 15.3-4).

Sa mort constitue l’accomplissement du sacrifice rédempteur.

Sa résurrection manifeste sa victoire sur la mort.

Cette double réalité donne à la délivrance messianique sa portée définitive.

L’agneau pascal de l’Exode est immolé afin que les maisons marquées par son sang soient épargnées lors du jugement.

Le Messie Jésus donne sa vie et ressuscite afin d’ouvrir la voie au salut et à la vie éternelle.

La résurrection montre que la mort ne possède pas le dernier mot.

Elle constitue également le fondement de l’espérance future des croyants.

Dans une reconstruction chronologique retenant la crucifixion le vendredi 1er avril de l’an 33 et la résurrection le dimanche 3 avril, la passion du Messie s’inscrit dans le contexte de la Pâque de cette année-là.

Cette datation constitue une hypothèse chronologique argumentée, et non une date explicitement fournie par les Évangiles.

La signification théologique de la Pâque messianique ne dépend cependant pas de la certitude de cette reconstruction.

Elle repose sur le témoignage apostolique concernant la mort et la résurrection du Christ.

17. La Pâque et la délivrance du péché

La sortie d’Égypte constitue une libération de l’asservissement.

Les Israélites passent de la domination de Pharaon au service de l’Éternel.

Cette transformation est importante.

Dieu ne libère pas son peuple pour qu’il demeure sans orientation.

Il le délivre afin qu’il lui appartienne et le serve.

Dans le Nouveau Testament, la rédemption accomplie par le Messie Jésus possède une dimension comparable.

L’apôtre Paul présente le salut comme une libération de la domination du péché (Romains 6.1-23).

Les croyants ne doivent plus se considérer comme esclaves du péché, mais comme serviteurs de la justice.

Cette correspondance possède une portée théologique importante.

Dans l’Exode, Israël est libéré de la domination de Pharaon.

Dans le Nouveau Testament, les croyants sont appelés à vivre dans la liberté que procure le Messie.

Cependant, les deux délivrances ne doivent pas être confondues.

La première concerne un événement historique et national.

La seconde concerne la rédemption spirituelle et l’appartenance au Christ.

La typologie repose sur leur relation, non sur leur identité absolue.

18. Le passage de la mer et le baptême

L’apôtre Paul établit également un rapprochement entre le passage de la mer et le baptême.

Dans 1 Corinthiens 10.1-2, il rappelle que les Israélites ont traversé la mer et qu’ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer.

Cette affirmation possède une portée typologique.

Le passage de la mer marque la séparation entre l’ancienne condition d’asservissement et la nouvelle situation du peuple délivré.

Le baptême chrétien est associé à l’union avec le Messie dans sa mort et sa résurrection (Romains 6.3-4).

Les deux événements peuvent donc être rapprochés comme des passages vers une condition nouvelle.

Cependant, Paul ne présente pas la traversée de la mer comme un baptême chrétien au sens strict.

Il utilise une analogie pour instruire les croyants.

Cette distinction est importante.

Le récit de l’Exode conserve sa signification historique.

Le Nouveau Testament en révèle une portée spirituelle supplémentaire.

19. L’Agneau dans l’Apocalypse

L’Apocalypse développe largement la figure de l’Agneau.

Dans Apocalypse 5.6, Jean voit un Agneau qui semble avoir été immolé.

Cependant, cet Agneau est vivant et occupe une place centrale dans la vision céleste.

Il reçoit l’adoration et se révèle digne d’ouvrir le livre scellé.

Cette représentation associe le sacrifice et la victoire.

L’Agneau a été immolé, mais il est désormais glorifié.

Les êtres célestes célèbrent son œuvre rédemptrice.

Ils déclarent qu’il a racheté pour Dieu, par son sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout

peuple et de toute nation (Apocalypse 5.9).

Cette affirmation révèle la portée universelle de la rédemption.

La première Pâque concernait la délivrance historique d’Israël.

L’œuvre du Messie Jésus rassemble des rachetés issus de toutes les nations.

La continuité entre les deux événements apparaît ainsi dans une perspective élargie.

L’Agneau devient le centre de l’accomplissement final du dessein divin.

20. Le sang de l’Agneau et la victoire des fidèles

L’Apocalypse associe également le sang de l’Agneau à la victoire des croyants.

Dans Apocalypse 12.11, les fidèles remportent la victoire sur l’accusateur par le sang de l’Agneau et par la parole de leur témoignage.

Cette déclaration possède une portée spirituelle majeure.

La victoire ne repose pas sur la puissance militaire ou politique des croyants.

Elle repose sur l’œuvre rédemptrice du Messie et sur leur fidélité à son témoignage.

Le rapprochement avec la Pâque d’Égypte est particulièrement significatif.

Dans l’Exode, le sang de l’agneau constitue le signe de protection face au jugement.

Dans l’Apocalypse, le sang du Messie constitue le fondement de la victoire des rachetés.

Cependant, cette victoire n’exclut pas la possibilité du martyre.

Le même passage précise que les fidèles n’ont pas aimé leur vie jusqu’à craindre la mort.

La protection divine possède donc une portée plus profonde que la seule préservation physique.

Elle concerne la fidélité au Messie et la participation à sa victoire définitive.

21. Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau

L’un des rapprochements les plus explicites entre l’Exode et l’Apocalypse apparaît dans Apocalypse 15.2-4.

Jean voit les vainqueurs de la bête se tenir près d’une mer de verre mêlée de feu.

Ils chantent le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau.

Cette association rappelle directement le cantique célébré après le passage de la mer (Exode 15.1-18).

Dans l’Exode, Israël célèbre la victoire de l’Éternel sur l’armée égyptienne.

Dans l’Apocalypse, les vainqueurs de la bête célèbrent les œuvres justes et véritables de Dieu.

La continuité possède une portée considérable.

Le Dieu qui a délivré Israël de Pharaon demeure celui qui conduit les rachetés vers la victoire finale.

Cependant, l’Apocalypse ajoute la figure de l’Agneau.

La délivrance eschatologique est désormais inséparable de l’œuvre du Messie Jésus.

Le cantique de Moïse et celui de l’Agneau expriment ainsi l’unité du dessein divin à travers les deux Testaments.

22. Les noces de l’Agneau et l’accomplissement de la délivrance

L’Apocalypse présente également les noces de l’Agneau (Apocalypse 19.6-9).

Cette image annonce l’union définitive du Messie avec les siens.

Elle constitue une perspective d’accomplissement et de communion.

La délivrance ne se limite donc pas à la disparition des puissances adverses.

Elle conduit à une relation renouvelée entre Dieu et son peuple.

Cette perspective trouve son aboutissement dans la nouvelle création.

Apocalypse 21.1-4 annonce un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Dieu demeure avec les hommes, et la mort, le deuil, les cris et la douleur disparaissent.

La délivrance d’Égypte conduisait Israël vers le pays promis.

La rédemption accomplie par le Messie Jésus conduit les rachetés vers une création renouvelée.

Cette correspondance révèle une progression dans l’histoire du salut.

La première délivrance constitue un événement fondateur.

L’œuvre du Messie accomplit une rédemption plus vaste.

La nouvelle création manifeste l’aboutissement définitif du dessein divin.

23. Tableau des correspondances entre la Pâque et le Messie Jésus

LA PÂQUE DANS L’EXODE	L’ACCOMPLISSEMENT DANS LE MESSIE JÉSUS	RÉFÉRENCES
Un agneau sans défaut	Le Messie présenté comme un agneau sans défaut et sans tache	Exode 12.5 ; 1 Pierre 1.18-19
L’agneau est immolé	Le Messie donne sa vie en sacrifice	Exode 12.6 ; 1 Corinthiens 5.7
Le sang constitue le signe de protection	Le sang du Messie est associé à la rédemption	Exode 12.7-13 ; Éphésiens 1.7
Aucun os de l’agneau ne doit être brisé	Jean rapproche la crucifixion de cette prescription	Exode 12.46 ; Jean 19.33-36
La Pâque précède la sortie d’Égypte	La mort du Messie fonde la délivrance du péché	Exode 12.1-51 ; Romains 6.1-23
La délivrance est commémorée	Le repas du Seigneur annonce sa mort	Exode 12.14 ; 1 Corinthiens 11.23-26
Israël quitte la maison de servitude	Les croyants sont appelés à vivre libérés du péché	Exode 20.2 ; Romains 6.17-18
Le passage de la mer achève la délivrance	Le baptême est associé à la mort et à la résurrection du Messie	Exode 14.1-31 ; 1 Corinthiens 10.1-2 ; Romains 6.3-4
Israël célèbre le cantique de Moïse	Les vainqueurs chantent le cantique de Moïse et de l’Agneau	Exode 15.1-18 ; Apocalypse 15.2-4
Israël est conduit vers le pays promis	Les rachetés attendent la nouvelle création	Exode 6.6-8 ; Apocalypse 21.1-4

Ce tableau présente les principales correspondances typologiques.

Certaines sont explicitement formulées dans le Nouveau Testament, notamment l’identification du Christ à la Pâque.

D’autres reposent sur des rapprochements théologiques entre les événements.

Il convient donc de distinguer les affirmations apostoliques directes des développements interprétatifs.

La typologie biblique ne consiste pas à attribuer arbitrairement une signification spirituelle à chaque détail.

Elle repose sur les continuités que l’Écriture elle-même permet d’établir.

24. La Pâque dans l’unité de l’histoire du salut

La Pâque occupe une place fondamentale dans l’histoire biblique.

Elle apparaît d’abord comme le mémorial de la délivrance d’Israël.

Dieu juge l’Égypte, protège les maisons marquées par le sang de l’agneau et conduit son peuple hors de l’asservissement.

Cette intervention accomplit les promesses faites aux patriarches.

Cependant, le Nouveau Testament révèle une portée plus vaste.

Le Messie Jésus est présenté comme l’Agneau de Dieu.

Sa mort est associée à la rédemption et au pardon des péchés.

Sa résurrection manifeste sa victoire sur la mort.

L’apôtre Paul établit explicitement cette continuité en déclarant que Christ est notre Pâque.

L’Apocalypse conduit ensuite cette révélation vers son accomplissement final.

L’Agneau immolé apparaît vivant et glorifié.

Les rachetés célèbrent sa victoire.

Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau expriment l’unité du dessein divin.

La nouvelle création constitue l’aboutissement de cette histoire.

La Pâque apparaît ainsi comme un événement historique dont la signification s’élargit progressivement dans la révélation biblique.

Elle annonce une délivrance qui dépasse l’Égypte et concerne finalement la victoire du Messie sur le péché, la mort et les puissances adverses.

Commentaire

La Pâque constitue le point culminant du récit des dix plaies.

Elle associe le jugement contre l’Égypte à la protection et à la délivrance d’Israël.

Le sang de l’agneau appliqué sur les portes constitue le signe établi par Dieu pour préserver les maisons concernées lors de la mort des premiers-nés.

Cette disposition révèle que la délivrance repose sur l’intervention divine et sur l’obéissance à sa parole.

La Pâque devient ensuite le mémorial de la sortie d’Égypte.

Elle rappelle aux générations suivantes que l’Éternel a libéré son peuple de la maison de servitude.

Cependant, le Nouveau Testament révèle que cette institution possède également une portée messianique.

Jean-Baptiste présente Jésus comme l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

L’apôtre Paul affirme explicitement que Christ est notre Pâque.

L’apôtre Pierre rapproche son sang précieux de celui d’un agneau sans défaut et sans tache.

Ces affirmations établissent une continuité fondamentale entre l’agneau pascal et le sacrifice du Messie.

Cependant, l’accomplissement messianique dépasse la portée historique de la première Pâque.

La sortie d’Égypte libère Israël de l’oppression politique.

La mort et la résurrection du Messie Jésus accomplissent une rédemption qui concerne le péché et la mort.

Cette continuité apparaît également dans l’institution du repas du Seigneur.

Le mémorial de la délivrance historique trouve un prolongement dans la commémoration de la mort rédemptrice du Messie.

L’Apocalypse révèle enfin l’aboutissement de cette perspective.

L’Agneau immolé apparaît vivant et victorieux.

Les rachetés célèbrent son œuvre et participent à sa victoire.

Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau expriment explicitement l’unité entre la délivrance d’Israël et l’accomplissement eschatologique.

La Pâque constitue ainsi l’un des liens les plus importants entre l’Ancien Testament, le Nouveau Testament et les visions prophétiques de l’Apocalypse.

Elle révèle la continuité du dessein divin, depuis la sortie d’Égypte jusqu’à la nouvelle création.

Références bibliques

Genèse 12.1-3 ; Genèse 15.13-21 ; Genèse 17.1-8 ; Genèse 22.1-19.

Exode 2.23-25 ; Exode 3.1-22 ; Exode 6.1-8 ; Exode 11.1-10 ; Exode 12.1-51 ; Exode 13.1-16 ; Exode 14.1-31 ; Exode 15.1-21 ; Exode 20.1-2 ; Exode 23.14-19 ; Exode 34.18-26.

Lévitique 23.4-8.

Nombres 9.1-14 ; Nombres 28.16-25 ; Nombres 33.1-4.

Deutéronome 6.20-25 ; Deutéronome 16.1-8 ; Deutéronome 26.5-9.

Josué 5.10-12.

2 Chroniques 30.1-27 ; 2 Chroniques 35.1-19.

Esdras 6.19-22.

Psaumes 78.12-16 ; Psaumes 105.23-45 ; Psaumes 114.1-8 ; Psaumes 136.10-15.

Esaïe 11.11-16 ; Esaïe 43.16-21 ; Esaïe 53.1-12.

Jérémie 31.31-34.

Matthieu 26.17-29 ; Matthieu 27.32-56 ; Matthieu 28.1-10.

Marc 14.12-25 ; Marc 15.21-41 ; Marc 16.1-8.

Luc 22.7-20 ; Luc 23.26-49 ; Luc 24.1-12.

Jean 1.29-36 ; Jean 6.22-59 ; Jean 13.1-30 ; Jean 18.28-40 ; Jean 19.14-37 ; Jean 20.1-29.

Actes des apôtres 2.22-36 ; Actes des apôtres 8.26-35.

Romains 3.21-26 ; Romains 5.1-11 ; Romains 6.1-23 ; Romains 8.1-11.

1 Corinthiens 5.6-8 ; 1 Corinthiens 10.1-4 ; 1 Corinthiens 11.23-26 ; 1 Corinthiens 15.1-28.

2 Corinthiens 5.14-21.

Galates 3.13-29 ; Galates 5.1.

Ephésiens 1.3-14 ; Ephésiens 2.11-22.

Colossiens 1.12-23 ; Colossiens 2.11-15.

Hébreux 8.1-13 ; Hébreux 9.1-28 ; Hébreux 10.1-25 ; Hébreux 11.23-29.

1 Pierre 1.18-21 ; 1 Pierre 2.21-25.

Apocalypse 1.4-8 ; Apocalypse 5.1-14 ; Apocalypse 7.9-17 ; Apocalypse 12.10-12 ; Apocalypse 15.1-4 ; Apocalypse 19.6-9 ; Apocalypse 21.1-27 ; Apocalypse 22.1-5.

Conclusion

La Pâque constitue l’aboutissement des dix plaies et le commencement de la délivrance d’Israël. Le sang de l’agneau, appliqué sur les portes selon la parole divine, devient le signe de protection lors du jugement contre les premiers-nés d’Égypte. Cette institution est ensuite conservée comme le mémorial de la libération du peuple. Le Nouveau Testament révèle sa portée messianique en présentant Jésus comme l’Agneau de Dieu et en affirmant que Christ est notre Pâque. Sa mort et sa résurrection accomplissent une délivrance qui dépasse l’asservissement historique et concerne le péché, la condamnation et la mort. L’Apocalypse conduit cette révélation vers son accomplissement final, lorsque l’Agneau victorieux rassemble les rachetés dans la nouvelle création.

La Pâque occupe une place centrale dans l’histoire du salut.

Elle rappelle d’abord l’intervention de Dieu en faveur d’Israël.

Le jugement frappe l’Égypte, mais les maisons marquées par le sang de l’agneau sont préservées conformément à la parole divine.

Cette protection conduit à la sortie d’Égypte et à la libération du peuple.

Cependant, la Pâque possède une signification qui dépasse cet événement historique.

Le Nouveau Testament présente le Messie Jésus comme l’accomplissement de la figure de l’agneau pascal.

Son sacrifice fonde la rédemption et ouvre la voie à une délivrance spirituelle définitive.

Sa résurrection manifeste la victoire sur la mort.

L’Apocalypse révèle enfin l’aboutissement de cette œuvre.

L’Agneau immolé apparaît vivant et glorifié.

Les rachetés célèbrent sa victoire et participent à la délivrance finale.

Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau expriment ainsi la continuité du dessein divin.

La sortie d’Égypte, la mort et la résurrection du Messie Jésus et l’espérance de la nouvelle création appartiennent à une même histoire de salut.

La Pâque apparaît donc comme un événement fondateur, un mémorial de la fidélité divine et une préfiguration majeure de la rédemption accomplie par le Messie Jésus.

LEXIQUE

Les noces de l’agneau — Il existe un lien profond et symbolique entre la parabole des noces (Matthieu 22.1-14) et le repas des noces de l’Agneau évoqué dans Apocalypse 19.7-9. _Matthieu 22.1-14 : Jésus parle d’un roi qui organise un festin de noces pour son fils.
INF201 · https://schilo.org/inf201-les-noces-de-lagneau/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX148 - Les correspondances entre les dix plaies d’Égypte et les jugements de l’Apocalypse https://schilo.org/anx148-les-correspondances-entre-les-dix-plaies-degypte-et-les-jugements-de-lapocalypse/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX150 - La royauté divine en Égypte : Pharaon face à la souveraineté de l’Éternel https://schilo.org/anx150-la-royaute-divine-en-egypte-pharaon-face-a-la-souverainete-de-leternel/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx149-la-paque-la-delivrance-disrael-et-le-messie-jesus/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.